

Mon expérience de la bombe atomique
Par Namio SAKAMOTO (anciennement Arakawa)

La raison pour laquelle je continue à lancer un appel pour la paix mondiale chaque année est que je suis l'un de ceux qui ont directement vécu le bombardement atomique de Nagasaki. Nagasaki et Hiroshima sont les deux seules villes du monde à avoir subi ce type de bombardement. A l'époque, j'avais 15 ans et passais trois jours par semaine au Lycée commercial de Nagasaki et trois autres à l'usine de fabrication de Mitsubishi Electric, endroit où je me trouvais le jour du bombardement.

Ce matin-là, nous avons pris le train à 10 étudiants avec l'un de nos enseignants jusqu'au siège de la société où nous étions chargés des courses de certains travailleurs qui faisaient des allers-retours jusqu'à l'un des sites de fortune de l'usine. Notre tâche consistait à ramener leurs outils et affaires au dortoir. Nous avons chargé un camion avant de nous asseoir à l'arrière pour attendre le retour de notre enseignant. C'est à ce moment-là que c'est arrivé. L'explosion a fait un bruit incroyable et le ciel a été illuminé par un éclair aveuglant bien plus lumineux que le soleil d'été. Dans le même temps, un vent brûlant nous a balayés. Comme j'avais du mal à rester dans le camion, j'ai regardé et ai vu un énorme nuage blanc cachant le soleil. Sous ce nuage, les incendies faisaient rage. Choqué par l'ampleur de la catastrophe, j'ai rampé sous le camion et suis resté là, étendu sur le ventre avec les mains sur la tête. Après un certain temps, je ne sais pas exactement combien, peut-être 5 ou 10 minutes, peut-être même moins, une sirène annonçant un raid aérien a brisé le silence. Notre professeur nous a crié d'évacuer jusqu'à l'abri anti-aérien à l'intérieur de l'atelier, et nous y sommes tous parvenus sans encombre. A l'intérieur, j'ai entendu les travailleurs âgés dire que cela devait avoir été une de ces bombes parachute d'un nouveau type, comme celle lâchée sur Hiroshima le 6 août.

Nous sommes restés dans l'abri pendant quelques heures, puis le professeur a décidé de nous ramener au dortoir. Beaucoup de routes étaient bloquées et nous avons pu à grand peine atteindre le quartier Hiradogoya, au pied de la montagne. Nous avons dû détourner les yeux à la vue de certaines scènes insoutenables le long du chemin, et certains de mes camarades ont senti leurs jambes se dérober sous eux, forcés de s'accroupir au bord de la route.

Nous sommes finalement arrivés au dortoir de Shiroyama pour découvrir que tout avait brûlé jusqu'à la terre. Les centres de formation avaient également été entièrement détruits. Nous sommes immédiatement allés participer au sauvetage des survivants prisonniers des décombres du toit effondré. Nous n'avions ni nourriture ni endroit pour dormir. Nous avons pu tromper notre faim ce soir-là en faisant bouillir une citrouille trouvée sur le site et avons ensuite posé des cyprès d'été sur le sol pour dormir à la belle étoile.

A l'aube, une équipe de sauvetage est venue pour nous emmener extraire les cadavres de nos camarades de classe des décombres du toit effondré. Nous les avons transportés jusqu'à une zone dégagée du centre de formation et les avons étendus sur des matelas de cyprès d'été. Nous avons ensuite construit des bûchers funéraires en bois de rebut et avons déposé les cadavres au sommet. Nous avons empilé le bois en trois couches et placé des planches et des copeaux de bois autour. Puis, nous avons allumé le feu et nous sommes inclinés en priant pour eux. Nous sommes restés figés comme les corps de nos amis et des anciens qui disparaissaient dans les flammes s'élevant vers le ciel.

Nous avons travaillé pendant trois jours et trois nuits et avons également aidé à recueillir les cendres des morts du dortoir brûlé. Les cendres d'environ 150 victimes du dortoir et du centre

de formation ont été mises dans des caisses en bois brut que la compagnie nous avait fournies avant de les stocker dans une salle de réunion jusqu'à la fin de la guerre.

Neuf des garçons du dortoir étaient venus à Nagasaki avec de grandes ambitions pour l'avenir, cinq de Miyakonojo et quatre de Takasaki. Trois ont été consumés dans les flammes des bûchers funéraires et placés dans des caisses en bois brut emportées par leurs amis. Trois des survivants blessés ont eux pris des trains de voyageurs, de marchandises ou des locomotives pour enfin rejoindre leurs foyers.

Plus de 50 ans se sont écoulés depuis la fin de la guerre et mes souvenirs sont devenus flous. Mais quand je pense à mes amis qui sont morts si jeunes, je sens le devoir de transmettre cette expérience à mes descendants, en saisissant chaque opportunité de leur dire à quel point la guerre est terrible, épouvantables les conséquences que provoque l'arme nucléaire, et combien la paix est importante.